

Il y a une vie après avoir ÉTÉ MINISTRE

▶ Quitter la politique ou une charge exécutive lourde, surtout contre son gré, ce n'est pas si facile... Témoignages.

▶ *"Le premier jour du reste de ma vraie vie commence demain..."*, a déclaré Emilie Hoyos hier alors qu'elle annonçait son retrait définitif de la vie politique.

Ancienne co-présidente d'Ecolo, désormais ex-présidente du conseil communal de Profondeville, l'élue Ecolo n'est pas la première à faire ce choix. On garde en mé-

moire les récents retraits de la vie politique du CDH Melchior Wathélet (lire ci-dessous) ou celle de la libérale Sabine Laruelle début décembre 2014.

TOUTES ET TOUS NE décident pourtant pas de leur reconversion. Nombreux quittent la politique contre leur gré, au lendemain d'une élection ratée. D'autres perdent leur fonction ministérielle suite à un remaniement, un choix géographique défavorable.

Passer de la lumière à l'ombre de façon aussi abrupte se vit parfois dans la douleur. Ce fut le cas de Nicole Maréchal ou, dans une moindre mesure, de Julie Fer-

nandez-Fernandez (lire ci-dessous). À part les anciens, toutes et tous témoignent de la difficulté de franchir le cap.

L'ancien secrétaire d'État Christos Doulkeridis avoue avoir connu une *"petite dépression"* lorsqu'il a remis les clés de son ministère. Il n'en est pas encore complètement sorti. *"Le changement est très brutal"*, confie l'élue Ecolo. *"J'ai eu la chance de servir la région pendant cinq ans, de travailler énormément. Psychologiquement, le changement de rythme est terrible."*

Sa collègue Evelyne Huytebroeck est restée dix ans ministre bruxelloise, avec les mêmes matières. Elle aussi reconnaît que rendre les clés de ses bureaux fut un moment *"difficile"*. *"Parce qu'on ne laisse pas que des compétences et un bâtiment mais, aussi et surtout, une équipe qui a vécu des moments très intenses et qui se dissout du jour au lendemain. Après 10 ans des liens se sont tissés, une ambiance qui ne se retrouve nulle part ailleurs s'est créé."*

Et aussi parce qu'*"être ministre, c'est aussi être choyée : une assistante qui prépare tout, un chef de cabinet efficace, des collabo-*

rateurs compétents. Nous sommes parfois ce représentant de commerce qui court partout pour défendre les dossiers, argumenter, négocier, représenter... Un peu la 'Reine des abeilles en quelque sorte."

Après la passation de pouvoir, l'élue forestoise (encore députée bruxelloise) est partie en vacances *"loin et longtemps !"* Au Japon plus précisément, *"en famille, là où personne n'allait ni me reconnaître ni me poser des questions."* Objectif : *"Me vider la tête pendant un mois dans un autre environnement, une autre culture et me retrouver avec ma famille"*.

Christos Doulkeridis, lui aussi a pris des vacances en famille.

"J'ai eu un petit garçon peu après. Ça m'a donné l'occasion de profiter de ma famille. Pour la première fois ou presque, on a pu prendre de vraies vacances. Sans avoir l'esprit à

moitié à Bruxelles, sans regarder mon GSM... Une vie un peu plus normale, très agréable."

La vraie vie en fait...

JEAN-PIERRE GRAFÉ, 83 ANS (CDH)

"Un soulagement semblable à l'enlèvement d'un sac de pierres de son sac à dos"



AVANT Ministre à plusieurs reprises
MAINTENANT Membre de divers CA et comités de direction

« Lorsque j'ai remis les clés de mon dernier ministère, le ressenti fut un soulagement

semblable à l'enlèvement d'un sac de pierres de son sac à dos avec quelques regrets de ne pas avoir eu le temps nécessaire pour clôturer certains dossiers, projets qui me tenaient à cœur. Le lendemain, j'ai enfin pu passer une journée complète de relâche avec ma famille et mes très proches amis. Le changement de rythme fut légèrement inférieur mais différent, avec deux difficultés mineures mais surprenantes : s'occuper personnelle-

ment de gérer ses appels téléphoniques et de devoir trouver une place pour parquer sa voiture ! Je n'ai subi aucune perte financière et même peut-être une amélioration compte tenu de la rémunération retrouvée de mes activités antérieures et des charges et obligations ministérielles. Une nouvelle charge ministérielle est exclue car elle représente une exigence de travail et de disponibilité trop intense à partir d'un certain âge !"

Nicole Maréchal: "Je suis devenue surqualifiée"

► En 1999, Nicole Maréchal, 42 ans à l'époque, devenait ministre de la Communauté française. En 2004, suite au revers historique d'Écolo, elle s'est retrouvée sans emploi. Elle nous explique le choc professionnel et émotionnel qu'a représenté cette dégringolade sociale.

Comment avez-vous vécu la remise des clés de votre ministère à l'époque ?

"Je l'ai difficilement vécue, notamment parce que mon parti prenait une claque magistrale. En fait, ce fut une période très difficile pour tout le parti qui perdait 2/3 de son personnel. Écolo n'a pas vraiment eu le temps pour moi..."

Vous étiez ministre quand même. Vous n'aviez pas d'issue ?

"Tout le monde était trauma-

tisé. J'ai donc décidé de retourner dans le milieu associatif et c'est alors que j'ai commencé à chercher... Mais on ne me répondait pas ou alors en me signalant par téléphone que je n'avais pas le profil ou que j'étais surqualifiée; ça a duré deux ans."

Ministre, cela vous a desservi...

"J'avais l'étiquette ministre Écolo sur le front. On avait peur que je sois trop directive, trop autoritaire après avoir occupé cette fonction. Maintenant que j'y repense, j'aurais dû me diriger vers le privé."

Comment avez-vous géré le changement de rythme ?

"Passer de 80h par semaine à rien, ça fait un choc. Durant un an, j'ai pris de la distance et je me suis occupée car je ne sais pas res-

ter à rien faire. J'ai fait des travaux chez moi."

Dans les faits, vous n'avez pas bénéficié du chômage...

"Non car je n'étais pas salariée, j'étais parlementaire. Il a fallu que je récupère mon statut. Mon pécule de sortie (18 mois) était considéré comme un salaire."

Comment s'est déroulée la transition avec votre nouveau travail ?

"Après 9 mois, je me suis présentée à la ville de Liège et j'ai commencé à faire des remplacements comme professeur de français. C'était très intéressant mais à 48 ans avec zéro année d'expérience, je me suis vite rendu compte que ça ne faisait pas un salaire. En 2006, j'ai finalement eu un poste chez Écolo, comme secrétaire politique. Je me suis dit

que, là, mon passé ne ferait pas peur (tires)."

A posteriori, vous n'auriez pas préféré que quelque chose soit prévu dans ces cas extrêmes ?

"J'ai été confrontée à une situation que le politique n'a jamais imaginée car dans les partis traditionnels, soit on recase soit on se dirige vers ses autres fonctions."

Et financièrement ?

"Je n'ai jamais eu à me plaindre et aujourd'hui j'apporte mon expérience pour les notes parlementaires, l'organisation de congrès, etc."

Seriez-vous prête à rempiler ?

"Je ne fais jamais de plan de ce genre, je préfère vivre au jour le jour."

Interview > Marc Bechet

BENOÎT CEREXHE (CDH)

"Rempiler ? C'est quelque chose que je n'envisage pas"

AVANT Ministre bruxellois entre 2004 et 2013
MAINTENANT Bourgmestre de Woluwe-S-Pierre

« J'ai très bien vécu le fait de quitter le gouvernement bruxellois. C'était mon choix personnel et le respect d'un engagement fait auprès des Sanpétrusiens car je ne voulais pas devenir un bourgmestre empêché. Le jour où j'ai remis les clés du ministère à Céline Frémault, j'ai prêté serment et tant que bourgmestre et suis allé, sans détour, à

Woluwe-Saint-Pierre. J'avais fait une fête avec l'ensemble du personnel la veille de mon départ. On sait combien la vie dans un cabinet est stressante. Je suis très content d'avoir été ministre et je suis très, très content d'être bourgmestre. Quand on aime la politique, c'est l'une des plus belles fonctions. Quant au changement de rythme, je l'espérais ! J'espérais avoir un peu plus de temps pour ma famille, faire du sport, etc. Mais non. Je n'ai rien gagné. Bourgmestre, c'est du 7 jours sur 7. Rempiler ? C'est quelque chose que je n'envisage pas. J'ai fait le choix de ma fonction de bourgmestre et je m'y sens très bien. »

JULIE FERNANDEZ-FERNANDEZ (PS)

"Mon départ ? Je l'ai vécu très difficilement au début"

AVANT Secrétaire d'État au fédéral de mars 2008 à juin 2009
MAINTENANT Députée à la Chambre, échevine à Liège

« Secrétaire d'État, ce fut une période un peu particulière pour moi. J'ai connu deux 1^{ers} ministres sur un an et demi. Nous étions en plein conflit communautaire. Quand j'ai prêté serment, on m'a dit que le gouvernement ne tiendrait peut-être pas jus- qu'en juillet. Mon départ ? Je l'ai vécu très dif-

ficilement au début. J'ai passé la nuit à recaser mes collaborateurs. Et, peut-être un peu, à attendre l'un ou l'autre coup de fil de réconfort... qui ne sont pas venus. En tout cas, ceux que j'attendais et qui ne sont pas arrivés. J'étais nouvelle, je me suis rendu compte que, tout d'un coup, la politique, c'est dur. Je savais que je risquais de devoir rendre mon mandat à tout moment. Le plus dur fut d'abandonner des projets en cours, de quitter des matières dans lesquelles vous vous êtes plongée à 200 %. Avec le recul, je peux dire que c'était une merveilleuse expérience, mais pas l'expérience de ma vie. »

JEAN-MARC DELIZEE**“Le changement a été plus dur pour mon chauffeur que pour moi”**

AVANT Secrétaire d'État de 2008 à 2011
MAINTENANT Échevin à Viroinval

“ Nous étions en pleine crise politique. Le 540^e jour sans gouvernement, je crois. On apprend qu'il y a un accord. En fin d'après-midi, je suis dans mon bureau et j'attends un coup de téléphone. Il arrive vers 20 h, Elio Di Rupo me dit qu'il a une mauvaise nouvelle pour moi : je ne suis pas repris dans son gouvernement. Je n'étais pas de la bonne province. Je res-

pecte les équilibres géographiques. Je connais le système, je sais que tous les choix sont subjectifs. Elio Di Rupo m'a assuré qu'il n'avait rien à me reprocher. Il est devenu Premier ministre et on n'a plus jamais eu l'occasion de parler de rien... La transition avec mes nouvelles fonctions fut très rapide. Le changement a été plus dur pour mon chauffeur. Il n'a pas été repris dans un autre cabinet et a retrouvé son premier job, dans un parc à conteneurs. Moi, je me suis simplement retrouvé dans un bureau nu, sans collaborateurs. Je n'ai dû faire face qu'à des problèmes matériels : plus d'accès au parking, au bureau.”

MICHEL LEBRUN (CDH)**“On ne rappelle pas quelqu'un qui a 66 ans”**

AVANT Ministre entre 1992 et 1999
MAINTENANT Membre du comité européen des régions

“ Lorsque le CDH s'est retrouvé dans l'opposition, j'ai simplement

repris mon activité de parlementaire. La remise des clés à mon successeur (Serge Kubla, NdlR) s'est faite de façon tout à fait naturelle, sans trop d'émotion. Le terme ministre, c'est l'acronyme d'intérim. Un jour tu y es, un jour tu ne le seras plus. Il ne faut surtout jamais penser qu'on sera ministre à vie. Je me suis rapidement fait à mes

fonctions communales. J'ai la faculté de m'adapter très rapidement. Mais je ne regrette pas la période, même si je suis tout à fait épanoui aujourd'hui. Il y a un temps pour tout. Aujourd'hui, c'est le temps d'être retraité. Rempiler ? Non, on ne rappelle pas quelqu'un qui a 66 ans. Ce n'est pas en tous les cas dans ma ligne de visée.”

ELIO DI RUPO (PS)**“J'ai vécu cette journée tout à fait sereinement”**

AVANT Premier ministre
MAINTENANT Président du PS

“ Je savais dès le départ que cette fonction était à durée déterminée – et c'est bien nor-

mal, c'est la démocratie –, donc j'ai vécu cette journée tout à fait sereinement. Juste un petit pincement au cœur à l'idée de quitter une partie de l'équipe exceptionnelle qui m'avait accompagné pendant cette expérience, qui était aussi une aventure humaine ! Aujourd'hui, le travail est évidemment différent mais je m'investis à fond dans

mes fonctions et j'ai donc toujours un agenda extrêmement chargé, entre Mons où je passe beaucoup de temps, le travail pour le parti et mes différentes visites un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. Rempiler ? Je suis au PS parce que je me bats pour un idéal et pour mettre les mains dans le cambouis pour y parvenir.”

Melchior Wathelet: “À 17 ans, j'avais dit que je ne ferais jamais de politique”

► Melchior Wathelet est, avec Sabine Laruelle, l'une des rares personnalités majeures à avoir quitté la politique de sa propre volonté. En pleine tourmente liée à l'affaire du survol de Bruxelles, l'élu CDH a choisi la voie du privé. Sans regret.

Comment avez-vous vécu le jour où vous avez quitté la politique ?

“Humainement ça a été une journée riche en émotions. Ce n'est jamais anodin de quitter un boulot pareil.”

Vous avez reçu des marques de soutien ?

“J'ai reçu énormément de messages positifs, tous partis politiques confondus. De militants

aussi, du monde des affaires, sans oublier mes amis, ma famille... Ça faisait chaud au cœur.”

Qu'avez-vous fait après la passation des pouvoirs ?

“Nous avons fait une petite fête avec les membres du cabinet. Dans un cabinet ministériel, l'intensité du travail et la tension sont telles que cela crée un vrai esprit d'équipe. C'est un peu comme dans le sport où tout le monde doit être sur le pont, sinon rien ne fonctionne. Donc, ces moments de rupture, de séparation sont forcément plus intenses.”

Le changement de cap ne fut pas trop difficile ?

“Le nouveau défi qui se présentait m'a aidé à changer de cap. Déjà, j'avais peur de rester trop longtemps en politique, d'en devenir dépendant. J'avais soif d'un nouveau défi et celui d'Xperthis fut le déclic. Ça m'a aidé à sauter le pas.”

Le contexte, très tendu avec le dossier du survol de Bruxelles, n'a pas joué ?

“Ce ne fut pas un élément majeur dans ma décision mais ça a joué.”

Votre rythme de travail a-t-il fort changé ?

“Non. Par contre, j'ai mes week-ends ! Ce qui a vraiment changé, c'est l'aspect public et médiatique de la fonction politi-

que. Cette impression que, parfois, les médias s'emparent de ce que vous faites, ce que vous dites. Que ça vous échappe.”

Un retour en politique est-il envisageable ?

“Pour le moment, ce n'est pas du tout à l'ordre du jour. Maintenant, je ne ferme pas la porte d'ici à trente ans mais à moyen terme, c'est non. J'ai dit, à 17 ans, que je ne ferais jamais de politique. Et j'en ai fait... Donc sur le long terme, on ne sait jamais.”

Et si l'on vient vous chercher ?

(Rires) “Je ne pense pas. En politique, on vient rarement vous chercher, il y a beaucoup de candidats...”

Interview > Mathieu Ladevèze